Du paysage aux ambiances successives. La contribution de la Mouvance de la Villette au devenir de l'ambiance, des ambiances demain

Rosa de Marco

▶ **To cite this version:**

Rosa de Marco. Du paysage aux ambiances successives. La contribution de la Mouvance de la Villette au devenir de l'ambiance, des ambiances demain. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 135 - 140. hal-01409180

HAL Id: hal-01409180
https://hal.science/hal-01409180

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du paysage aux ambiances successives

La contribution de la Mouvance de la Villette au devenir de l'ambiance, des ambiances demain

Rosa DE MARCO

AMP – UMR LAVUE, Graduate School of Architecture of Paris-la-Villette, France, rdemarco@paris-lavillette.archi.fr

Abstract. *For thirty years, several French researchers have been producing various contributions about landscape that shape the basis of a specific thought, recently called the "Mouvance de la Villette". In our contribution, we start from the assumption that the postulates of this thought are similar to those underlying the atmosphere research, particularly about the sensual experience and his central role in the construction of spatial entities. We propose to explain some topics structuring this* Mouvance*; to confront the notions of landscape, place and atmosphere and put them in tension with invention and spatial design; to contribute, explicitly or implicitly, to the thought of atmosphere, to atmospheres design, to their future.*

Keywords: landscape, place, atmosphere, experience, design, education

Introduction

« Au delà du paysage symbolique, néanmoins, il nous faut chaque jour traverser la rue, emprunter les chemins en passant sur les sols lents ou rapides pour nous rendre au travail, nous hâter ou flâner dans des passages de lumière ou d'ombre, de soleil ou de verdure, plus tard nous promener dans le jardin, en respirer les odeurs, en écouter les murmures. Cela nous le faisons par des successions d'ambiances, concept auquel il semble difficile de ne pas faire appel dès lors que nous constatons que là où apparaît un paysage, nous sommes déjà dans un lieu » (B. Lassus, 1994). C'est par cette phrase que Bernard Lassus conclue son article « L'obligation de l'invention. Du paysage aux ambiances successives » publié dans un ouvrage fondateur de la première formation doctorale en paysage en France (Berque, 1994). De cette formation est né un mouvement de pensée sur le paysage qui se poursuit encore aujourd'hui et qu'Augustin Berque a proposé de dénommer « la Mouvance de la Villette »[1] (Berque, 2014, 1998, 2000). La citation d'ouverture invite d'une part à croiser les notions de paysage, de lieu, d'ambiance, et d'autre part à mettre en tension la sphère de ces notions avec l'invention et le projet spatial. Par notre contribution, nous accueillons cette invitation et essayons de tirer les fils structurant

1. Augustin Berque, La ville insoutenable, conférence plenière au *Colloque ANR PAGODE,* Villes et quartiers durables : la place des habitants, *Maison des Suds-Pessac, 27 et 28 novembre 2014, p. 6, document disponible sur http://ecoumene.blogspot.fr/2015/03/source-colloque-anr-pagode-villes-et.html, consulté le 30 mars 2016.*

la pensée du paysage produite par la *Mouvance*[2], susceptibles de contribuer à la pensée de l'ambiance, au projet des ambiances et à leur devenir. Le corpus sollicité est constitué essentiellement d'écrits fondateurs *de la Mouvance*, ainsi que de projets réalisés ou conçus dans le cadre d'enseignements menés au sein des écoles d'architecture.

Fils rouges

… du paysage, du sensible et des pratiques du quotidien

Un des principes partagés par les membres de la *Mouvance* se fonde sur « une distinction indispensable : le paysage n'est pas l'environnement » (Berque, 1991) : le premier est le côté sensible de la relation de l'homme à l'espace et à la nature, le second, quant à lui, en est le côté factuel. Selon l'approche mésologique mise au point par Augustin Berque, cette distinction est valable dans la culture occidentale moderne et dans les cultures qui en sont une émanation, puisque c'est cette culture qui a opérée la scission entre le sensible et l'intelligible, en excluant le sensible du paradigme qui a permis la construction tant des connaissances que du monde moderne, y compris dans sa dimension spatiale. Dans les approches diversifiées menées au sein de la Mouvance, la dimension sensible a toujours été considérée comme fondamentale. De l'invention du mot (Franceschi-Zaharia, 1997, 2013[3]), du genre pictural et d'une esthétique spécifique (Roger, 1978, 1997), à la naissance d'un art de l'espace et de son évolution (du *landscape gardening* au paysagisme contemporain au *landscape urbanism*), la dimension sensible a figuré, de manière générale, comme institutrice du paysage en tant qu'entité phénoménale et spatiale à la fois. Le terme « sensible » est ici utilisé dans ses différentes facettes et dérivés : esthétique, synesthésique, plastique, et aussi, par extension, symbolique. Si selon une approche esthétique, l'invention du paysage est associée au processus d'artialisation (Roger, 1997), dans l'approche plastique c'est la perception combinée par différents sens qui permet « l'apparaître » du paysage (Lassus, 1994), selon une approche sociohistorique liée à la pratique des lieux, l'expérience et la perception sensible de l'espace n'est pas dissociée de la valeur symbolique attribuée par des groupes sociaux à ces espaces (Conan, 1991). Il s'agit d'une sorte d'artialisation des espaces ordinaires opérée non pas par l'art, mais par le médium de la valeur symbolique dominante — la valeur religieuse à l'époque médiévale, par exemple, ou aujourd'hui la valeur écologique — et par les pratiques spécifiques induites par cette valeur, des espaces dits « ordinaires » sont institués en tant que paysage. À cette institution s'associent explicitement ou implicitement une vision politique, une demande sociale, une pratique physique et un projet de l'espace concerné. Le rapport entre sensible et intelligible tend à être rétabli de plus en plus dans cette restauration de la relation entre art et science. La ré-interrogation du paradigme scientifique classique s'ouvre vers l'expérimentation de formes de savoir à la fois scientifique et capable de comprendre les dimensions sensibles et symboliques de

2. Dans ce texte nous utiliserons le terme Mouvance*, comme raccourci de « Mouvance de la Villette ». La majuscule marque cette dénomination et sa distinction du substantif courant.*
3. Voir FRANCESCHI-ZAHARIA Catherine, « Trois traits du paysage en dialogue avec l'architecture, Sumarul Revistei Arhitectura, n° 5, 2013, URL : http://arhitectura-1906.ro/2013/11/trei-trasaturi-ale-peisajului-in-dialog-cu-arhitectura/

l'espace. À cet égard, si le paysage n'est pas l'environnement, dans l'évolution des études menées aujourd'hui au sein de la Mouvance, ces deux entités se rapprochent (Jeudy, alii, 2016) tout en affirmant la ré-institution du rôle de l'esthétique et du sensible dans le processus de fabrication de l'espace.

… du paysage, du lieu et de l'ambiance

Dans cette approche, comment passe-t-on d'une pensée du paysage à celle du lieu, et à celle de l'ambiance ? Si la condition de la distanciation du regard, qui sous-tend tant la règle mathématique de la perspective que la posture symbolique de l'homme moderne face au nouveau monde, a été considérée comme nécessaire à l'invention du paysage, dans l'expérience sensible du *paysage institué* le sujet n'est pas moins considéré le centre du dispositif spatial. La conception phénoménologique de la distance — que nous avons jadis retracé[4]e à travers la pensée de Straus, Merleau-Ponty, Maldiney, et surtout à travers la notion heideggérienne de *déloignement* — nous a permis d'affirmer que dans l'expérience spatiale, la distance est entendue non pas comme une séparation de fait entre deux entités distinctes, mais plutôt comme la condition d'existence de ces mêmes entités : « l'espace du paysage » ou « l'espace des lointains » conditionne l'existence même du lieu. L'articulation entre la dimension du proche et celle du lointain, entre lieu et paysage est opérée par la présence du corps propre, source de l'expérience sensible. Par la notion *d'espace centré* de Straus (1935), reprise par la suite par Merleau-Ponty, le corps humain est reconnu en tant que centre du spectacle, ainsi que l'horizon qui s'ouvre devant lui en devient la limite. En respectant le principe de *l'intentionnalité* qui soutient le phénomène du *déloignement*, le corps propre du sujet, se projette intentionnellement vers ces lointains, et est présent à la fois « ici » et « là-bas » ; le lieu oscille ainsi vers les lointains, vers l'horizon, ces derniers participant à la définition de ses propriétés, outre qu'à la qualification de sa spatialité. Par ce recours à la phénoménologie nous avions souhaité argumenter ce que témoignent tant des sources poétiques et littéraires (Collot, 1989) que de productions artistiques qu'elle soient picturales, photographiques ou filmiques, que des expériences relevant du vécu et de la pratique ordinaire des lieux. La mise en relation entre le paysage et le lieu par l'intermédiaire du sujet et de son corps sensible nous conduit à la notion d'ambiance élaborée dans les dernières décennies. Quel horizon donc cette pensée du paysage peut-elle ouvrir à la pensée de l'ambiance ? Quelle relation peut être établie entre l'ambiance et les lointains, qu'ils soient perceptibles par les sens — sonores, visuels, olfactifs… — ou par l'intellect ?

Tissages 3D

… de fils rouges en projet de paysage

La correspondance entre ces principes et l'élaboration d'une démarche de conception et de fabrication de l'espace n'est pas immédiate, ni l'apport de ces

4. De Marco R. (2003), La construction du lieu à l'époque de l'utopie véritable : le pic du Midi de Bigorre : pour une connaissance sensible et "faisable" des lieux et du paysage. Thèse de Doctorat, EHESS, directeur de thèse Augustin Berque [Microforme de l'Atelier national de Reproduction des Thèses, Lille, 2011]

notions et de ces pensées à la pratique du projet spatial n'est explicite. Toutefois nous pouvons d'ors et déjà émettre l'hypothèse que les démarches pour appréhender et concevoir l'espace qui s'accordent avec les points fondamentaux évoqués plus haut convient moins la géométrie ou le dessin abstrait que la composition du *déjà-là* — matériel ou immatériel — avec l'expérience sensible et l'interprétation que le concepteur-usager fait. La matière à projet est donc faite de parcours synesthésiques et de dispositifs « porte-paysage » évocateurs d'un imaginaire historique ou expérientiel. Les mâts de voiliers majestueux dans un parc sur la Charente appellent l'Océan et les pays lointains, un panneau annonçant « par vent de l'ouest, mousse au chocolat » racontera la naturalité industrielle d'une base naturelle de loisir (Lassus, 1994). Le jeu entre représentation, présence et expérience sensible, configuration physique, historique et imaginaire de l'environnement et interprétation de cet ensemble, devient les fils à tisser dans la mise en espace de cette vision paysagère. Dans cette démarche, partir de l'expérience sensible pour explorer tant les terrains que les modes pour les représenter, impose de réinterroger la mesure, voire la mesurabilité des choses, des phénomènes, des approches. De même, la prise en compte de la configuration des lieux à la fois spatiale, historique et imaginaire réinterroge, et de manière fondamentale, le dessin et son statut contemporain, surtout dans une société qui se veut de plus en plus participative, tout en ne s'en donnant pas les moyens. Comme dans les autres domaines, le projet de l'espace demande d'une part à être réinventé avec les outils et les démarches appropriés, d'autre part à être affirmé en tant qu'acteur dans les dynamiques socio-politiques actuelles.

… du projet spatial et de son enseignement

Si de la Mouvance ne ressort pas une doctrine ni une « manière » de faire le projet, un dessin reconnaissable dans sa filiation « stylistique » ou formelle, quel est son apport théorique et méthodologique à l'enseignement du projet spatial, à la formation des futurs concepteurs ? Que faut-il enseigner ? Et comment ?

Fin octobre 2011. En marchant le long du canal de l'Ourcq, Thibault, 18 ans, étudiant en première année me demande de manière très abrupte : « Madame, qu'est-ce que l'architecture a affaire avec un "refuge" ? … et avec le paysage ? ». Nous étions en « visite de terrain », à « faire l'éponge » (Lassus, 1994), sans « avoir peur des pas perdus » (Sgard, in Vigny, 1995), en pratiquant la marche à la fois comme acte esthétique (Szanto, 2013)[5] et acte de connaissance dans le cadre du tout premier exercice de projet à l'ENSA de Paris La Villette. Il s'agissait de la phase d'analyse inventive, il fallait marcher tout au long du canal de l'Ourcq, entre Paris et Mitry-Mory (27 km). À partir de l'expérience vécue, les étudiants devaient choisir une séquence paysagère, une ambiance et un site, définir un programme et concevoir un refuge pour quinze randonneurs rurbains. La question de Thibault par sa simplicité et par sa formulation timide et provocatrice à la fois, invitait à expliciter le dispositif pédagogique mis en œuvre dans ce tout premier exercice de projet, ainsi que l'hypothèse selon laquelle l'expérience de la continuité spatiotemporelle entre le

5. Voir aussi : Szanto C., La promenade dans les jardins de Versailles : analyse d'une expérience spatial, in Catherine Grout, ed., Actes des Troisièmes Journées Doctorales en Paysage, publié dans Projets Paysage, 15/07/2011 [En ligne] http://www.projetsdepaysage.fr/fr/la_promenade_dans_les_jardins_de_versailles_analyse_d_une_experience_spatiale

corps, l'architecture, les ambiances successives, le paysage s'inscrit et se retranscrit dans/par la conscience des différentes échelles traversées et — au fil de l'apprentissage — dans/par la capacité de faire interagir simultanément ces dimensions spatiales diverses dans l'élaboration des projets qu'ils soient architecturaux ou urbains. Il n'est point question d'un jeu d'emboitement des échelles, mais plutôt d'interaction simultanée entre le corps, les entités spatiales multiscalaires et le projet architectural qui est, là, en train de naître. Du corps au paysage, du site au programme, des ambiances aux formes architecturales… Si le tout premier apprentissage se fait donc par le corps en marche, l'investissement intellectuel que cette expérience implique n'est pas moins sollicité. L'exploration des modes de représentation doit en effet prolonger cette première rencontre. Jamais acquis et univoques de par la diversité des lieux et des interprètes potentiels, les modes de représentation doivent être systématiquement expérimentés pour restituer ce que les modes et les codes de représentation traditionnels ne parviennent à signifier (RDM, 2006, 2009, 2016, Norman, alii, 2013). Réinventions cartographiques, combinaisons photographiques, tournage vidéo, retranscriptions par récit, modelages numériques… Les modes de représentation deviennent autant de modes que des produits de l'exploration conduite sur les terrains étudiés, qui souvent sont de vastes territoires[6]. Les modes de représentation explorés varient au sein d'un même atelier en suivant le choix et les dispositions de l'étudiant face au terrain investigué, suivant ses connaissances déjà acquises et celles qu'il fabrique par l'expérience *in situ, in motu*. L'étudiant et la mobilisation de ses connaissances se situent au centre du dispositif pédagogique, l'atelier étant le lieu des expérimentations, certaines plus réussies que d'autres, toutes en marche sur le long terme.

Conclusions

Quelle est ainsi la contribution de la Mouvance pour le devenir de l'ambiance, des ambiances ? Nous pourrions, pour conclure, expliciter les points qui dans notre argumentaire rapprochent les deux pensées du paysage et de l'ambiance. Nous pourrions y faire figurer sans doute la centralité de l'expérience sensible dans l'institution de l'entité spatiale en question, et la ré-institution de son rôle central dans l'élaboration des espaces contemporains ; ou encore le dépassement du dualisme entre homme et environnement, entre art et science, entre analyse et invention… Toutefois, pour conclure, demeurons encore sur le thème du paysage. En 1991 La revue Le Débat publiait des contributions du colloque « Au-delà du paysage moderne »[7] et un des articles concluait par un paragraphe intitulé « Un paysage à revoir ». Trois impératifs émergent de cet écrit, résumés ainsi dans les toutes dernières lignes : « Redécouvrir la pluralité des sens, entrer dans le décor, réinventer le trop connu, voilà trois opérations indispensables pour réussir à revoir le paysage. Et, à nouveau, penser l'immanence ». Ces impératifs énoncés par Jean-François Augoyard, l'auteur de cet écrit (1991) et fondateur de la recherche sur les ambiances, résonnent aux quelques points que nous avons explicités plus haut et invitent à l'échange, au dialogue, à la mise en tension entre ces deux visions de l'espace aux postulats si proches (communs ?). Cet échange s'impose, d'une part

6. Dans le cadre des ateliers de projet en cycle master et post-diplôme, les territoires étudiés sont choisis à l'échelle territoriale, comme le plateau de Saclay, ou le territoire de Seine Aval.
7. Ce colloque s'est tenu à Paris au Centre Georges Pompidou, les 19 et 20 octobre 1990.

pour répondre à la question ici posée — « Ambiance/s demain » ? — et d'autre part pour contribuer à l'élaboration d'une réponse qui devient urgente aujourd'hui : quel projet d'espace pour nos sociétés en transition ?

Références

Augoyard J.-F. (1991), La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ?, in *Le Débat, « Au-delà du paysage moderne »*, n° 65, 1991/3, p. 51-58

Berque A. (1991), De paysage en outre-pays, in *Le Débat*, « Au-delà du paysage moderne », n° 65, 1991/3, p. 4-13

Berque A. (dir.) (1999), *La Mouvance. Du jardin au territoire, cinquante mots pour le paysage*, Paris, Éditions de la Villette ; (2006), *Mouvance II. Du jardin au territoire, soixante-dix mots pour le paysage.* Paris, Éditions de la Villette

Collot M. (1989), *La poésie moderne et la structure d'horizon,* Paris, PUF

Conan M. (1991), Généalogie du paysage, in *Le Débat, « Au-delà du paysage moderne »*, n° 65, 1991/3, p. 29-42

De Marco R. (2009), « Un enseignement du "paysage pour l'architecture". Expériences pédagogiques à l'ENSA de Grenoble », dans A. Laffage, Y. Nussaume (dir.), *De l'enseignement du paysage en architecture, Teaching Landscape with architecture*, Paris, Edition de la Villette

De Marco R. (2016), La « Mouvance de la Villette » : du paysage à la ré-invention du projet urbain et territorial, in Guillot X. (dir.), *Villes, territoire, paysage,* Saint Etienne, Presse Universitaire de Saint-Etienne

Franceschi C. (1997), Du mot paysage et de ses équivalents dans cinq langues européennes », in *Les enjeux du paysage*, Collot M. (dir.), Bruxelles, Ousia, p. 75-111

Jeudy O., Nussaume Y., Perysinaki, A.-M. (dir.), (2016), Paysages urbains [parisiens] et risques climatiques, Paris, Archibooks + Sautereau éditeur

Lassus B. (1994) De paysage en ambiances successives. L'obligation de l'invention, in Berque A. (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Editions Champ Vallon

Newman, C., Nussaume, Y. Pedroli, B. avec P. Aubry, R. De Marco et Alii, (dir.) (2013), *Landscape & Imagination: towards a new baseline for education in a changing world. Conference* Proceedings, UNISCAPE, Florence, Baldecchi & Vivaldi, Pontedera

Roger A. (1997), *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard

Szanto C. (2013), Introduction, in Louis XIV, *Manière de montrer les Jardins de Versailles*, Paris, Editions B2

Straus E. (2000), *Du sens des sens. Contribution à l'étude des fondements de la psychologie*, Paris, Editions Jérôme Millon, (1ère éd. en 1935 Springer Verlag, Berlin)

Vigny A. (1995), *Jacques Sgard, paysagiste et urbaniste*, Bruxelles, Mardaga

Auteur

Rosa De Marco est architecte, docteur (EHESS), enseignant-chercheure à l'ENSA Paris-la-Villette, Laboratoire AMP-LAVUE. Elle enseigne le projet urbain et territorial et co-coordonne le séminaire de recherche Architecture/S&P. Ses recherches portent sur les mécanismes d'institution des lieux et du paysage ; le projet des territoires ruraux et post-métropolitains contemporains ; l'enseignement transdisciplinaire.